

Le rôle du cercle de la Lampe verte dans la vie de l'émigration russe

MARIA TURGIEVA

Les écrivains et critiques littéraires de la première vague d'émigration russe mentionnent souvent dans leurs mémoires les réunions de la Lampe verte, un cercle¹ créé à l'initiative de Zinaïda Guippius et Dmitri Mérejkovski en 1927 à Paris². Les encyclopédies et les dictionnaires biographiques consacrés à la Russie hors frontières (*Russkoe z̑arubež'e*) contiennent également quelques articles sur ce cercle. Tant les participants à ces réunions que les chercheurs affirment que la Lampe verte a marqué la vie culturelle de la diaspora russe³. Les discussions animées par les Mérejkovski ont permis

1. On l'appelait aussi « société », apparemment par analogie avec une société secrète.

2. Il s'agit notamment d'Iouri Térapiano, Irina Odoïevtséva, Nina Berbérova, Vladimir Varchavski, Vladimir Veïdlé, Iouri Felzen, Guéorgui Adamovitch, Vassili Ianovski, Nadejda Teffi et d'autres.

3. Temira Pachmuss écrit que « l'importance de la Lampe verte dans l'histoire de la vie spirituelle de l'émigration russe est sans doute grande » (T. Pachmuss [Pachmuss] & N. V. Korolëva, « Зелёная Лампа » [La Lampe verte], *Литературная энциклопедия Русского Зарубежья 1918-1940: Периодика и литературные центры* [Encyclopédie littéraire de la Russie hors frontières 1918-1940 : les périodiques et les centres littéraires], M., ROSSPEN, 2000, p. 174).

l'élaboration et la diffusion des idées philosophiques, politiques, religieuses et sociales contribuant à la consolidation de l'intelligentsia russe en France. Cependant, il n'existe pas d'études détaillées sur ce cercle⁴. Comment les réunions se sont-elles déroulées ? Qui y a participé ? Quels sujets ont été abordés ? Que reste-t-il de ces soirées ? Quel rôle les Mérejkovski ont-ils joué dans l'histoire de la Lampe verte en particulier et dans la vie de l'émigration en général ?

Pour répondre à ces questions, je me suis tournée vers la chronique de la vie scientifique, culturelle et sociale de l'émigration russe en France afin de dresser une liste de thèmes pour toutes les soirées de la Lampe verte. Ensuite, j'ai examiné les journaux et revues des années 1920 et 1930 : *Čisla* [Nombres], *Novyj korabl'* [Le Nouveau Vaisseau], *Věrsty* [Les Verstes], *Vstreči* [Les Rencontres], *Russkie zapiski* [Les Annales russes], *Krug* [Le Cercle], *Za svobodu* [Pour la Liberté], *Novyj dom* [La Maison nouvelle], *Illustrirovannaja Rossija* [La Russie illustrée], *Sovremennye*

Oleg Korostéliov partage son opinion, affirmant qu'« il est impossible d'imaginer [...] le Paris littéraire russe entre les deux guerres sans la Lampe verte » (O. A. Korostel'ev, « Россия без свободы для меня невозможна... » [La Russie sans liberté est impossible pour moi], in *Id.*, *От Адамовича до Цветаевой. Литература, критика, печать Русского зарубежья* [D'Adamovitch à Tsvétaïeva. La littérature, la critique et la presse de la Russie hors frontières], SPb., Izdatel'stvo imeni I. I. Novikova – Izdatel'skij dom « Galina skripsit », 2013, p. 149). D'après M. M. Pavlova, « la Lampe verte est devenue un événement emblématique dans la vie intellectuelle du Paris russe » (M. Pavlova, « Зинаида Николаевна Гиппиус (1869-1945) » [Zinaïda Nikolaïevna Guippius (1869-1945)], *Литература русского зарубежья (1920-1940)* [La littérature de la Russie hors frontières (1920-1940)], SPb., Filologičeskij fakul'tet Sankt-Peterburgskogo gosudarstvennogo universiteta, 2011, p. 366).

4. Toutefois plusieurs études évoquent des perspectives différentes sur le cercle. Par exemple, Oleg Korostéliov estime que « la Lampe verte a été destinée à devenir l'un des principaux centres culturels de la diaspora russe » (O. A. Korostel'ev, « Сомнения и надежды Георгия Адамовича » [Les doutes et les espoirs de Guéorgui Adamovitch], in *Id.*, *От Адамовича до Цветаевой...*, *op. cit.*, 2013, p. 42). Dans le chapitre sur la Lampe verte, Alexei Zvérev écrit sur les Mérejkovski et sur les participants aux réunions d'une manière détaillée, alors que très peu est dit sur le déroulement des réunions. Il se demande également pourquoi le cercle a existé si longtemps, malgré le fait que « parmi les intervenants il y avait des personnes d'orientations sociales et esthétiques très diverses » (A. M. Zverev, *Повседневная жизнь русского литературного Парижа. 1920-1940* [La vie quotidienne du Paris littéraire russe. 1920-1940], M., Molodaja gvardija, 2011, p. 97).

zapiski [Les Annales contemporaines], *Vozroždenie* [La Renaissance], *Poslednie novosti* [Les Dernières Nouvelles]. Ainsi ai-je découvert les transcriptions des cinq premières discussions. En effet, comme l'indique Iouri Térapiano, « compte tenu des difficultés rencontrées dans la vérification du texte [sténographique] et afin de ne pas contraindre les intervenants lors des futures réunions, il a été décidé d'un commun accord de ne plus imprimer [...] les rapports⁵ ». J'y ai aussi trouvé quelques textes d'exposés, des articles rédigés par les orateurs peu après la réunion de la Lampe verte sur le même sujet que l'exposé, des avis sur les discours des participants et de courts comptes rendus de soirées littéraires. Ces trouvailles se rapportent toutes à des causeries faites jusqu'en 1934 inclus ; il n'existe pas de publications de communications ultérieures. Cela s'explique probablement par le manque de fonds : la plupart des articles ont été publiés dans *Le Nouveau Vaisseau*, qui a existé jusqu'en 1928, et dans *Nombres*, qui a cessé de paraître en 1935. Bien que les participants aux soirées littéraires aient été publiés, par exemple, dans *Les Annales russes*, qui commence à être édité à partir de 1937, il n'existe aucun article sur les mêmes sujets que les discours prononcés à la Lampe verte. Il est possible qu'Irina Odoïevtséva ait raison lorsqu'elle rappelle que « dans les années 1930, la Lampe verte ne brûlait plus de manière éblouissante [...]. [Et] tout le monde, y compris Mérejkovski et Guippius, [l'a ressenti]⁶ ». Ensuite, j'ai étudié les mémoires de ceux qui ont pris part aux réunions (Iouri Térapiano, Irina Odoïevtséva, Nina Berbérova, Vladimir Varchavski, Vladimir Veïdlé, Iouri Felzen, Guéorgui Adamovitch, Vassili Ianovski, Nadejda Teffi), ainsi que la correspondance entre Guippius et Adamovitch⁷.

5. Iurij Térapiano, « Зелёная лампа » [La Lampe verte], in *Id.*, *Литературная жизнь русского Парижа за полвека (1924-1974): эссе, воспоминания, статьи* [La vie littéraire du Paris russe sur un demi-siècle (1924-1974) : essais, mémoires, études], SPb., Rostok, 2014, p. 58.

6. Irina Odoevceva, *На берегах Сены* [Sur les rives de la Seine], M., Poligrafizdat, 2010, p. 62. Iouri Térapiano a même écrit que la Lampe verte a été interdite pendant un certain temps (Iurij Térapiano, « “Воскресенья” у Мережковских и “Зелёная лампа” » [Les dimanches chez les Mérejkovski et la Lampe verte], in Vadim Krejd (éd.), *Дальние берега. Портреты писателей эмиграции. Мемуары* [Les côtes lointaines. Les portraits des écrivains de l'émigration. Mémoires], M., Respublika, 1994, p. 108).

7. Pour une étude plus complète, il faudrait examiner la correspondance de tous les participants de la Lampe verte.

À en juger par l'information que l'on peut trouver dans les sources listées ci-dessus, la Lampe verte n'était pas seulement un cercle littéraire, elle « s'occupait de tout : [de plus,] chaque intervention pouvait [être analysée] sous tous les angles : littéraire, politique ou religieux⁸ ». Dans cet article, je ne vais pas présenter la totalité de ce que l'on a pu trouver : je détaillerai d'abord le déroulement des réunions de la Lampe verte, et ensuite je me pencherai sur l'un des principaux sujets abordés tout au long de l'existence du cercle, à savoir l'état de l'émigration. Le choix du sujet est également conditionné par le fait qu'il reste des traces écrites de la plupart des soirées consacrées au destin de l'émigration, alors qu'il n'y a presque rien sur les réunions réservées aux thèmes politiques. Dans cet article, je montrerai que les réunions de la Lampe verte faisaient événement et que des personnes d'opinions très différentes pouvaient y participer, puis j'étudierai les défis que les Mérejkovski ont lancés à l'émigration et analyserai comment l'état d'esprit des émigrés a changé au cours de l'histoire de ce cercle.

Les réunions de la Lampe verte sont nées des soirées littéraires que les Mérejkovski organisaient régulièrement dans leur appartement à Paris. Le couple invitait les écrivains, poètes, critiques et philosophes qui les intéressaient fortement et on conversait « sur Tolstoï, la politique, les bolcheviks, la religion, Marcel Proust, les symbolistes russes, les néo-catholiques français et la tragédie grecque. Il est impossible de

8. Zinaïda Gippius, « О Евангелии-книге в “Зелёной лампе” » [Sur le livre de l'Évangile à la Lampe verte], *Vozrozhdenie* (Paris), 1044, 11 avril 1928, <https://historicperiodicals.princeton.edu/historic/?a=d&d=vozrozhdenie19280227-01.2.28&e=-----en-20--1--txt-txIN-----> Elena Osminina écrit que « lorsque la Lampe verte a été créée, ses objectifs étaient définis comme religieux et politiques » et que, par conséquent, les premières réunions « étaient fréquentées par des politiciens plutôt que par des écrivains » (E. A. Os'minina, « Мережковский » [Mérejkovski], in O. I. Mixajlov (éd.), *Литература русского зарубежья 1920-1940* [La littérature de la Russie hors frontières 1920-1940], IV, M., IMLI RAN, 2008, p. 118). Ce n'est pas tout à fait juste : la quatrième soirée, qui a eu lieu le 31 mars 1927, a été consacrée à la lecture de poèmes ; le 4 juin 1927, Guéorgui Ivanov a fait une intervention sur le but de la poésie. En d'autres termes, les questions littéraires, politiques et religieuses ont été abordées lors de ces réunions.

tout énumérer⁹ [...] ». Après un certain temps, il a été décidé de créer une tribune plus grande pour le débat afin d'attirer des personnes partageant les mêmes idées et, surtout, de créer une communauté¹⁰.

Les assemblées de La Lampe verte ont eu lieu de février 1927 à mai 1939. Dressons un tableau : la première colonne indique les années, la deuxième – les mois pendant lesquels il y avait des réunions, et la troisième – le nombre total de réunions par an.

1927	février – juin	6
1928	février – juin	9
1929	janvier – juin	9
1930	mars – avril	3
1931	janvier – juin, 1 – fin décembre	8
1932	janvier – juin	5
1933	janvier – avril	4
1934	mars, mai	2
1935	mai, novembre	2
1936	–	0
1937	février – mai	5
1938	mars	1
1939	mars, mai	2

Comme le montre le tableau ci-dessus, les assemblées ont principalement été organisées au cours du premier semestre de l'année ; cela est très probablement dû au fait que les Mérejkovski quittaient Paris ensuite. À partir de 1933, la fréquence des réunions diminua fortement. En 1936, il n'y a pas eu une seule causerie, car les Mérejkovski étaient en Italie. Une réunion au moins ne figure pas dans la chronique : il s'agit de l'interlocution (*beseda*) IV consacrée au rapport qu'Ilia Fondaminski avait fait sur l'intelligentsia russe en tant qu'ordre spirituel lors de la première réunion. Selon les souvenirs d'Odoïevtséva, une autre assemblée a été annulée ou reportée à cause

9. Jurij Fel'zen, « У Мережковских по воскресеньям » [Les dimanches chez les Mérejkovski], in *Id.*, *Собрание сочинений* [Œuvres], II, М., Vodolej, 2012, p. 188.

10. Jurij Terapiano, « “Воскресенья” у Мережковских... », art. cit., p. 108.

du meurtre de Paul Doumer le 7 mai 1932¹¹, alors que, selon la chronique, elle s'est tenue un jour auparavant, le 6 mai 1932. Felzen parle de soirées annuelles de poésie, mais la chronique ne mentionne que deux réunions : le 31 mars 1927 et le 10 mars 1928. Nous pouvons en conclure qu'il est possible que la chronique ne soit ni exhaustive, ni complètement exacte¹².

Durant une période de treize ans, les réunions se sont tenues dans onze salles différentes : 5, place du Palais Bourbon ; salle Debussy ; salle de Sociétés Savantes ; 28, rue Serpente ; salle Chopin ; 5, square de la Mutualité ; salle du Musée Social ; 54, rue de Seine ; 8, rue Danton ; 26, avenue de Tokyo et 5, rue Las Cases. Dans ses mémoires, Térapiano raconte que les participants aux colloques « s'installaient à une grande table recouverte d'un tissu vert, [rappelant] la Lampe verte de l'époque d'Alexandre Pouchkine¹³ ». Felzen écrit que les organisateurs des réunions « se procuraient parfois un abat-jour vert¹⁴ ». On peut douter que ces belles traditions aient pu survivre jusqu'en 1940, étant donné le besoin de changer périodiquement de lieu de rendez-vous littéraire.

Guéorgui Ivanov était le président permanent. Selon Irina Odoïevtséva et Iouri Térapiano, la liste des invités était établie à l'avance, les réunions n'étaient accessibles qu'aux personnes ayant reçu

11. Irina Odoevceva, *Ha бepezax...*, *op. cit.*, p. 78-81.

12. Il est nécessaire d'ajouter que dans ses mémoires, Odoïevtséva décrit en détail une réunion de la Lampe verte qui ne figure pas dans la chronique. Selon ses souvenirs, après l'exposé d'Otsoup sur Proust et Joyce, pendant une pause, Poplavski s'est approché d'elle pour la supplier de répondre à quelques questions – il devait prendre la parole dix minutes plus tard et n'avait jamais lu ces écrivains. Odoïevtséva avait accepté de l'aider et l'exposé de Poplavski avait eu du succès. *Ibid.*, p. 260. La même soirée est mentionnée dans le sixième numéro de la revue *Nombres*, mais il y est précisé qu'elle eut lieu non pas à la Lampe verte, mais à *Kočev'e* [Le Campement nomade]. Voir P., « По литературным собраниям » [Sur les traces des réunions littéraires], *Čisla* (Paris), 6, 1931, p. 251. En effet, selon la chronique, cette réunion s'est déroulée le 22 octobre 1931. Cela confirme le fait que les souvenirs d'une personne peuvent ne pas être tout à fait fiables.

13. Jurij Térapiano, « Зелёная лампа », *art. cit.*, p. 58. Iouri Felzen évoque aussi une « table avec un tissu vert qui ressemble beaucoup à une table d'examen ». Jurij Fel'zen, « Парижская “Зелёная лампа” » [« La Lampe verte » de Paris], in *Id.*, *Собрание сочинений* [Œuvres], II, M., Vodolej, 2012, p. 207.

14. Jurij Fel'zen, « Парижская “Зелёная лампа” », *art. cit.*, p. 206.

des invitations par écrit. Toutefois, tous ceux qui souhaitaient y assister pouvaient s'en procurer sans difficulté¹⁵. Il y avait un prix d'entrée symbolique pour couvrir le loyer de la salle, Vladimir Zlobine s'occupait de la collecte¹⁶. Parmi les visiteurs se trouvaient des écrivains et poètes de « l'ancienne génération » (Ivan Bounine, Boris Zaïtsev, Guéorgui Adamovitch, Mark Aldanov, Nadejda Teffi, Guéorgui Ivanov, Alexandre Kouprine, Nikolai Otsoup, Alexeï Rémi-zov), de la « jeune génération » (Nina Berbérova, Boris Poplavski, Vladimir Varchavski, Iouri Mandelstam, Vladimir Smolenski et d'autres), des philosophes (Nikolai Berdiaïev, Lev Chestov), des journalistes et des éditeurs de revues littéraires (Mark Vichniak, Vadim Roudnev, Ilia Fondaminski, Igor Démidov, Sergueï Makovski), généralement situés au premier rang. Le gros du public était composé de « représentants de l'intelligentsia qualifiée¹⁷ », autrement dit de ceux qui cherchaient à s'initier à la vie culturelle de Paris. Térapiano affirme que « le public des grandes réunions pouvait comprendre plusieurs centaines de personnes¹⁸ », mais il est impossible de le vérifier.

Les réunions commençaient à vingt et une heures¹⁹ et pouvaient continuer jusqu'au moment où les lumières s'éteignaient dans la salle : c'est ainsi que s'est par exemple terminée la troisième assemblée. Souvent, une personne faisait une communication, et, après une pause, il y avait un débat. Parfois, un thème avait été fixé pour la soirée (par exemple, une causerie sur l'amour ou sur l'argent) : dans ce cas, une personne faisait un discours d'introduction, puis tous ceux qui vou-

15. Iouri Felzen se souvient qu'à l'origine, les réunions devaient se tenir à huis clos, mais comme certains invités se sont avérés être « des visiteurs extrêmement négligents », les Mérejkovski ont ensuite pris la décision de rendre les colloques ouverts au grand public. *Ibid.*

16. Lors de la discussion sur le but de la poésie, Guippius mentionne que l'entrée coûte trois francs. Voir l'allocution de Z. N. Guippius dans « Зелёная лампа. Беседа V. "Есть ли цель у поэзии?" » [La Lampe verte. Interlocution V. « La poésie a-t-elle un but ? »], *Novyj korabl'* (Paris), 4, 1928, p. 51.

17. Jurij Térapiano, « Зелёная лампа », art. cit., p. 58.

18. *Ibid.*, p. 61.

19. Sauf lorsque les rapporteurs arrivaient en retard. Dans ses mémoires, Felzen fait mention du retard de Bakhtine à la réunion du 3 mars 1929 (Jurij Fel'zen, « Парижская "Зелёная лампа" », art. cit., p. 207).

laient pouvaient contribuer à la discussion. Les réunions se finissaient généralement par un discours de clôture de Dmitri Mérejkovski²⁰.

Il a été déclaré que le principe de la liberté de pensée et d'expression devait être respecté : les participants aux assemblées pouvaient défendre des points de vue opposés et énoncer ouvertement leurs opinions particulières. La polémique était approuvée, ce n'est pas un hasard si certaines réunions ont été appelées disputes²¹. Il était exigé que les orateurs aient préparé leurs conférences scrupuleusement²². Néanmoins, à en juger par les sténogrammes publiés, il s'avère que les Mérejkovski adoptaient une ligne politique, philosophique et artistique déterminée : ceux qui n'étaient pas tout à fait d'accord étaient publiquement désapprouvés ou ridiculisés, et par conséquent, quittaient la Lampe verte de leur plein gré. La possibilité de prendre la parole était donnée à ceux qui reconnaissaient l'autorité des organisateurs ou qui, au moins, exprimaient « un accord dans le domaine des orientations fondamentales de la pensée²³ ». Les noms les plus courants parmi les orateurs et les répondants étaient Iouri Térapiano, Vladimir Varchavski, Guéorgui Adamovitch, Nikolaï Otsoup, Boris Poplavski, Vladimir Zlobine, Iouri Mandelstam, Guéorgui Ivanov, Iouri Felzen, Mikhaïl Tsetline, Guéorgui Fédotov. Cela ne signifie pas, bien évidemment, que ceux qui ne partageaient pas l'avis des Mérejkovski évitaient les soirées de la Lampe verte : les contemporains de Gaïto Gazdanov se souviennent qu'il assista à de nombreuses réunions du cercle, bien qu'il ne sympathisât pas avec Dmitri Mérejkovski²⁴.

20. Térapiano, Felzen et Odoïevtséva le décrivent dans leurs mémoires.

21. Les 13 et 14 août 1927, Adamovitch écrit à Guippius : « Il serait bien de réformer [la Lampe verte] en incluant plus de "semi-ennemis" et même d'ennemis – cela ne réchaufferait pas seulement l'atmosphère, mais unifierait également notre camp ». Nikolaj Bogomolov, « Письма Г. В. Адамовича к З. Н. Гиппиус. 1925-1931 » [Lettres de G. V. Adamovitch à Z. N. Guippius. 1925-1931], *Diaspora: Novye materialy* (SPb. – Paris), III, 2002, p. 487.

22. Henri Herman, « "Зелёная лампа" » [« La Lampe verte »], *Čisla*, 1, 1930, p. 251.

23. Vladimir Vejdle, « О тех, кого уже нет » [Sur ceux qui ne sont plus là], *Novyj žurnal*, 192/193, 1993, p. 318.

24. Georgij Adamovič, « Памяти Газданова » [À la mémoire de Gazdanov], in Gaïto Gazdanov, *Собрание сочинений в 5 томах* [Œuvres en 5 tomes], t. 5, M., Ellis-Lak, 2009, p. 411-412.

Lors de la première réunion, dans son discours d'introduction, Vladislav Khodassiévitch expliqua que la désignation « la Lampe verte » avait été empruntée à un cercle de comploteurs qui se réunissait chez Nikita Vsévoljski à Saint-Pétersbourg dans le premier quart du XIX^e siècle²⁵ ; Alexandre Pouchkine et Anton Delvig en étaient des membres permanents. La filiation était ainsi établie : la nouvelle Lampe verte devait être « une sorte de société secrète où tous conspireraient entre eux sur les questions [politiques, littéraires et philosophiques] les plus importantes²⁶ ». Il s'agissait également de poursuivre la tradition des rencontres philosophico-religieuses organisées par les Mérejkovski (novembre 1901 – avril 1903) à Saint-Pétersbourg²⁷. Mérejkovski a qualifié la Lampe verte de « laboratoire » dans lequel il fallait chercher un « antidote » à la « contagion de l'abattement et du philistinisme²⁸ ». Faisant le point sur la dernière séance de 1927, il a comparé à un marais spirituel l'état dans lequel se trouvaient les émigrés russes. Il a ajouté que la Lampe verte était la première motte sur laquelle ils avaient grimpé, et a exhorté les personnes présentes à « s'y tenir fermement²⁹ ». En d'autres termes, les organisateurs des causeries se sont fixés comme but la renaissance spirituelle de l'émigration russe et la préservation de son visage national. Ils croyaient qu'il était de leur devoir d'encourager les émigrés et cherchaient des points positifs dans la nécessité fâcheuse de rester à l'étranger.

Dans son premier exposé sur la littérature russe en exil, Guippius déclara que la tâche principale de l'émigration était « l'apprentissage de

25. C'est probablement la raison pour laquelle la Lampe verte est classée dans la chronique comme un cercle plutôt que comme une association ou une société.

26. Jurij Terapiano, « “Воскресенья” у Мережковских... », art. cit., p. 107.

27. Mérejkovski les décrit comme « l'un des sommets de la culture russe ». Voir l'allocution de D. S. Mérejkovski à l'interlocution V de la Lampe verte, « Зелёная лампа. Беседа V... », art. cit., p. 56. Il déclare qu'à Saint-Pétersbourg, ils n'avaient pas pu répondre à la question : « Le christianisme détruit-il la poésie ou la crée-t-il ? », et qu'ils devraient donc y revenir à Paris.

28. Allocution de D. S. Mérejkovski, « Зелёная лампа. Беседа I. “О литературной критике” » [La Lampe verte. Interlocution I. « Sur la critique littéraire »], *Norjy korabl'*, 1, 1927, p. 34.

29. Allocution de D. S. Mérejkovski, « Зелёная лампа. Беседа V... », art. cit., p. 57.

la liberté³⁰ ». Selon les Mérejkovski, la Russie était un pays qui manquait traditionnellement de culture de la liberté. Les émigrés russes qui ont eu la chance de vivre dans un pays étranger, dans une société qui ne leur prêtait aucune attention, devaient donc cultiver la liberté en eux-mêmes³¹. Il était indispensable qu'ils « décèlent la mesure maximale [de la liberté], appropriée à ce moment, pour eux-mêmes, pour tous et pour chacun³² ». Il ne s'agissait pas seulement de savoir se servir de la liberté personnelle, la limiter quand il fallait, mais aussi de la volonté de résister ensemble à « l'esclavage » imposé par les bolcheviks en Russie. De plus, l'Internationale menaçait le monde entier³³. À la même époque, Mérejkovski attire également l'attention sur le fait que l'idée de la liberté est pan-chrétienne ; le défi de l'émigration est donc de trouver « l'unité religieuse universelle³⁴ » et de résister au bolchevisme, incarnation du satanisme sur terre³⁵. La couleur verte de la Lampe verte, selon Mérejkovski, symbolise l'espoir que « la Russie et la Liberté seront une seule et même chose³⁶ ». Et qu'à l'avenir il ne faudra plus choisir entre la Russie sans la liberté et la liberté sans la Russie.

Le thème de la liberté a été abordé dans au moins trois autres réunions de la Lampe verte :

30. Exposé de Z. N. Guippius, « Зелёная лампа. Беседа II. “Русская литература в изгнании” » [La Lampe verte. Interlocution II. « La littérature russe en exil »], *Novyj korabl'*, 1, 1927, p. 37.

31. Anton Krajnij, « Невоспитанность » [Le manque d'éducation], *Novyj korabl'*, 3, 1928, p. 49.

32. Exposé de Z. N. Guippius, « Зелёная лампа. Беседа II... », art. cit., p. 37.

33. « ...parce que maintenant il y a une lutte entre l'idée de la liberté mondiale et l'idée de l'esclavage, pas seulement russe, national, mais aussi mondial. Nous devons nous rappeler [...] que la principale, la plus dangereuse tentation de notre ennemi est une fausse universalité, l'Internationale ; et nous devons contrer cette force de mensonge par une force égale, celle de la vérité, la force religieuse de l'universalité » (Dmitrij Merežkovskij, « О свободе и России » [De la liberté et de la Russie], *Novyj korabl'*, 1, 1927, p. 21).

34. *Ibid.*

35. Allocution de D. S. Mérejkovski, « Зелёная лампа. Беседа IV. “Русская интеллигенция как духовный орден” » [La Lampe verte. Interlocution IV. « L'intelligentsia russe comme un ordre spirituel »], *Novyj korabl'*, 4, 1928, p. 41.

36. Allocution de D. S. Mérejkovski, « Зелёная лампа. Беседа I... », art. cit., p. 34.

1. Le 30 janvier 1931, Fédotov a fait une communication intitulée « La défense de la liberté (sur l'état d'esprit de la jeunesse) ». Ont participé au débat : Vladimir Varchavski, Piotr Boranetski, Zinaïda Guippius, Guéorgui Ivanov, Dmitri Mérejkovski, Pavel Milioukov, Nikolaï Otsoup, Boris Poplavski, Mikhaïl Tsetline et Andreï Chirinski-Chikhmatov.

2. Le 6 février 1931, la discussion s'est poursuivie ; les participants ont été invités à répondre à la question provocatrice « Où est la liberté ? ». Sont intervenus : Nikolaï Alexéiev, *Vladimir Varchavski*³⁷, *Zinaïda Guippius*, Nikolaï Klépinine, Iakov Menchikov, *Dmitri Mérejkovski*, Guéorgui Fédotov, *Andreï Chirinski-Chikhmatov*, *Mikhaïl Tsetline*, *Boris Poplavski* et *Nikolaï Otsoup*. La plupart des interlocuteurs s'étaient exprimés à la réunion précédente.

3. Le 11 juin 1931, un colloque intitulé « De qui sommes-nous les esclaves ? (sur l'état spirituel de l'émigration) » a été organisé. Ivanov, Adamovitch, Varchavski, Zaïtsev, Zlobine, Kouprine, Poplavski, Mérejkovski, Otsoup et Tsetline ont partagé leurs opinions lors de la causerie.

4. Le 28 mars 1939 eut lieu une réunion sur le sujet « L'école de la liberté ». Guippius a prononcé le discours d'ouverture ; Adamovitch, Varchavski, Zlobine, Lazar Kelbérine, Mandelstam, Felzen, Mérejkovski, Mamtchenko, Térapiano et Lidia Tchervinskaïa ont pris part à la conversation³⁸.

Malheureusement, le contenu des discussions peut uniquement faire l'objet de spéculations, car il n'y a eu aucune publication à la suite des séances. Néanmoins, on peut affirmer que le thème de la liberté était inextricablement lié à la réflexion sur la situation des émigrés, ainsi qu'à la possibilité de créer à l'étranger.

Le 24 février 1927, Guippius a fait une communication sur « La littérature russe en exil », qui a suscité un tel intérêt de la part des personnes présentes que la discussion s'est poursuivie lors d'une soirée

37. Ici sont donnés en italique les noms des interlocuteurs qui se sont exprimés à la réunion du 30 janvier 1931.

38. L. A. Mnuksina *et alii* (éd.), *Русское зарубежье, хроника научной, культурной и общественной жизни 1920-1940* [L'émigration russe. Chronique de la vie scientifique, culturelle et sociale, 1920-1940], M., EKSMO, 1995-1996. Les courtes notices consignées dans cet ouvrage sont la seule trace écrite qui reste de ces soirées.

ultérieure, le 1^{er} mars 1927. Guippius avait posé une question complexe : « N'est-il pas temps d'étudier la vie spirituelle de l'émigration³⁹, [après avoir passé dix ans à l'étranger] ? » De quelle manière cette vie avait-elle changé ? Et comment observer les changements ? Guippius affirme dans son exposé que la liberté d'expression, indispensable pour une réflexion approfondie sur le moment historique, n'existe pas en URSS, tandis qu'en France, on peut dire ce que l'on veut. Par conséquent, la littérature des émigrés reflète le moral et la vie spirituelle de l'émigration. Ensuite, Guippius s'interroge : « Comment écrire dans des conditions de liberté absolue ? ». Selon elle, il faut parler dans des œuvres littéraires de la « catastrophe politique russe » et de « l'expérience de l'exil⁴⁰ » avant tout.

Stépan Ivanovitch (Semion Portougueïs) a réagi au discours de Zinaïda Guippius avec des commentaires désobligeants : « Ce qui m'a frappé le plus [dans la communication] est l'application de techniques d'analyse et de calcul exceptionnellement sophistiquées aux phénomènes banals de l'émigration littéraire [...]. Si nous sommes un cercle très [...] intime, parlons des affaires de famille. [...] Qu'est-ce que cela a à voir avec des questions morales mondiales⁴¹ ? ». Il a en outre exprimé l'idée que l'art ne pouvait pas prospérer parce que tous les émigrés « étouffaient » loin de leur terre natale⁴².

Les participants à ces débats – Mérejkovski, Berbérova, Adamovitch, Dovid Knout, Guippius, Bounine – ont fait savoir à Ivanovitch qu'il faisait une erreur, car son point de vue était en contradiction avec celui des organisateurs des réunions de la Lampe verte. Mérejkovski l'interrompt plusieurs fois lors de son intervention. Guippius réagit avec véhémence :

...il est tombé au fond des petites querelles d'émigrés, a fait sur ce fond un mélange peu attrayant, avec lequel il a colorié l'état d'esprit de l'émigration. [...] Cela [pourrait être] intéressant [uniquement] en tant

39. Exposé de Z. N. Guippius, « Зелёная лампа. Беседа III. "Русская литература в изгнании". Продолжение прений » [La Lampe verte. Interlocution III. « La littérature russe en exil ». Suite des débats], *Novyy korabl'*, 2, 1927, p. 40.

40. Exposé de Z. N. Guippius, « Зелёная лампа. Беседа II... », art. cit., p. 39.

41. Allocution de S. Ivanovitch, « Зелёная лампа. Беседа II... », art. cit., p. 41.

42. *Ibid.*, p. 42.

que dévoilement du point de vue et de l'horizon spirituel de l'un des émigrés – M. Ivanovitch lui-même⁴³.

Knout a reproché à Stépan Ivanovitch sa naïveté et son manque de perspective : « Pour lui, les possibilités créatives de l'écrivain sont directement liées à [...] la réserve [de bouleaux et de coucous] emportée avec soi de Russie ». Knout, comme les autres orateurs, ne partageait pas le pessimisme d'Ivanovitch, estimant que les écrivains russes avaient réussi à sauver leur âme, en vertu de quoi « il sera bientôt clair pour tout le monde que la capitale de la littérature russe n'est pas Moscou, mais Paris⁴⁴ ». Berbérova remarqua que la jeunesse littéraire émigrée « ne pouvait pas admettre que quelqu'un l'assure de sa mort provoquée par la vie en Europe⁴⁵... » Ici Knout et Berbérova font écho à l'opinion des Mérejkovski qui pensaient que la vraie littérature russe pouvait survivre uniquement dans l'émigration, car la Russie soviétique n'était pas tout à fait la Russie. De là l'intérêt accru des dirigeants de la Lampe verte pour la jeune génération de poètes et d'écrivains qui devait préserver la littérature russe en exil. La seule personne qui appuya l'opinion d'Ivanovitch fut Adamovitch : il déclara lors du quatrième colloque sténographié qu'il « était possible d'oublier les “ruisseaux et les bouleaux” et ne pas avoir le mal du pays, mais qu'il ne fallait pas immédiatement en déduire que tout allait pour le mieux⁴⁶ ».

Cette discussion montre que, premièrement, les participants aux réunions de la Lampe verte pouvaient être d'avis opposés, même si le point de vue des Mérejkovski était souvent considéré comme le bon. En étant les organisateurs des soirées, ils décidaient de la manière dont

43. Exposé de Z. N. Guippius, « Зелёная лампа. Беседа III... », art. cit., p. 41.

44. Allocution de S. Ivanovitch, « Зелёная лампа. Беседа III... », art. cit., p. 42.

45. Allocution de D. S. Mérejkovski, « Зелёная лампа. Беседа III... », art. cit., p. 43. Mérejkovski fait chœur avec Berbérova dans son discours tenu à la réunion du 4 juin 1927 : « Oublier la Russie, c'est comme perdre son âme pour sauver la Russie. La liberté est plus chère que la patrie ». Voir l'allocution de D. S. Mérejkovski, « Зелёная лампа. Беседа IV... », art. cit., p. 41.

46. Allocution de G. Adamovitch, « Зелёная лампа. Беседа IV... », art. cit., p. 43. Il est important de comprendre que les participants à la deuxième et troisième causeries ont attaqué Ivanovitch non seulement en raison d'un profond désaccord, mais également par manque de sympathie envers sa personne.

une question devait être traitée. Deuxièmement, les relations personnelles influençaient le caractère de la conversation : dans le cas décrit ci-dessus, les Mérejkovski méprisaient Ivanovitch et se sont donc permis d'employer un ton tranchant.

Le sujet concernant l'état de l'émigration fut évoqué lors d'au moins trois autres réunions de la Lampe verte. Les textes des exposés publiés nous renseignent sur l'évolution de l'état d'esprit des émigrés russes au cours des treize années d'existence du cercle.

1. Le 5 mars 1930, Guippius s'adressa au public avec une question en apparence badine : « Pourquoi nous ennuyons-nous ? ». Son discours ne parut pas en revue. Une telle formulation de la question suggère que Guippius cherchait à reconforter les personnes présentes, en leur rappelant que les représentants de l'intelligentsia russe en exil avaient une mission spéciale : ils devaient pérenniser la culture de la Russie d'avant le coup d'État d'octobre 1917, culture détruite dans leur patrie, mais dont ils étaient les porteurs directs. En outre, en Europe, ils pouvaient enfin maîtriser la science de la liberté⁴⁷. Il n'y avait donc pas de raison de baisser les bras. Un article d'Adamovitch, publié deux mois plus tard dans *La Russie illustrée*, confirme cette hypothèse : « Selon l'oratrice, l'émigration s'est ennuyée, car [elle] ne remplissait pas son devoir concernant la Russie⁴⁸ ». Les autres intervenants avaient protesté : « nous avons le théâtre, le cinéma, le sport – avec tout cela, on ne s'ennuie pas⁴⁹ ». Adamovitch cite aussi quelqu'un du public, dont le ton avait contrasté singulièrement avec l'ambiance légère et joyeuse de la soirée : « Nous ne nous ennuyons pas, non, mais [...] il est insupportable, terrible [d'être ici], ça n'a jamais été pire, ça ne peut pas être pire⁵⁰ ». C'est-à-dire que parmi les personnes pré-

47. « Pierre [le Grand] avait envoyé des béjaunes en Europe pour voir des gens, pour étudier les “sciences”. Et si [le Seigneur] nous avait aussi envoyés ici pour étudier, pour maîtriser une science peu familière – celle de la Liberté ? ». Exposé de Z. N. Guippius, « Зелёная лампа. Беседа III... », art. cit., p. 41. Boris Poplavski partageait le point de vue de Guippius : « Paris est l'Arche de Noé de la future Russie ». Boris Poplavskij, « О мистической атмосфере молодой литературы в эмиграции » [Sur l'atmosphère mystique de la jeune littérature de l'émigration], *Čisla*, 2-3, 1931, p. 310.

48. Georgij Adamovič, « Литературная неделя » [La semaine littéraire], *Illjustrirannaja Rossija*, 19(260), 3 mai 1930, p. 16.

49. *Ibid.*

50. *Ibid.*

sentes certaines refusaient de prétendre que leur désespoir était causé par l'ennui.

Trois ans plus tard, dans son article « L'homme et ses connaissances », Boris Poplavski est revenu sur cette question :

[La lutte idéologique avec les bolcheviks] est terminée, car les deux camps ont atteint l'expression extrême de leurs idées (la Personne est sacrée – la Personne n'est rien) et c'est pourquoi « nous nous sommes ennuyés ». [...] On ne peut combattre les bolcheviks qu'en répondant à la violence par la violence, par un nouveau mouvement blanc, par l'action, pas par les mots⁵¹.

2. Le 29 avril 1933, Alfiorov fit une longue communication intitulée « La vie quotidienne de l'émigration. Où allons-nous ? » qui a constitué un tournant décisif dans les faits et les esprits : pour la première fois, lors d'une réunion de la Lampe verte, on discutait ouvertement de la situation tragique dans laquelle s'étaient trouvés les émigrés russes. On autorisa Alfiorov à exprimer ce qui les préoccupait tous depuis longtemps : « Après la catastrophe russe, les bateaux étrangers nous ont dispersés sur des rivages étrangers, comme du bric-à-brac, affamés [et] spirituellement dévastés⁵² ». L'Occident hébergea les visiteurs inattendus et les abandonna à eux-mêmes. Les émigrés gardaient l'espoir de retirer quelque chose de l'expérience européenne, de revenir en Russie, renouvelés, et de libérer le peuple russe de l'oppression du bolchevisme⁵³. Mais au bout de quelques années, il était devenu évident que ce plan était utopique : « L'ancienne Russie était devenue un rêve, et [ils] n'en rêvaient plus⁵⁴ ».

Alfiorov souligna que les émigrés russes évitaient volontairement de s'intégrer à la société française, « protégeant [...] leur identité⁵⁵ ». Pendant les années où ils avaient vécu à l'étranger, ils ont développé une attitude négative à l'égard de l'Occident, probablement due au fait

51. Boris Poplavskij, « Человек и его знакомые » [L'homme et ses connaissances], *Čisla*, 9, 1933, p. 136.

52. A. Alfërov, « Эмигрантские будни. Доклад, прочитанный в “Зелёной лампе” » [La vie quotidienne de l'émigration. Discours prononcé à la Lampe verte], *Čisla*, 9, 1933, p. 200.

53. *Ibid.*

54. *Ibid.*, p. 201.

55. *Ibid.*

qu'ils travaillaient dans des usines dans des conditions pénibles. Par conséquent, ils se sentaient humiliés et désorientés :

Où est notre place ? L'Europe a son propre chemin, la Russie est perdue quelque part dans le passé, les nouvelles tendances culturelles ne nous ont pas enthousiasmés. [...] Nos assertions sont confuses, nous avons oublié beaucoup de choses, [...] nous avons honte pour nous-mêmes [...]. Nous croyons au retour dans notre patrie et nous l'attendons avec impatience, mais notre patrie, celle d'aujourd'hui [...], nous la détestons presque. [...] De temps en temps, nous sommes confrontés à une question difficile : que ferons-nous dans la Russie du futur ? Dans ces moments-là, la peur nous saisit et nous ne voulons plus y retourner⁵⁶.

Ainsi, Alfiorov reconnaissait que l'émigration n'avait pas pu accomplir sa *tâche collective* : l'ambitieuse mission de sauver la Russie mise en avant par les Mérejkovski avait échoué. Le seul objectif réalisable était de rester humain et de poursuivre une *lutte personnelle* contre la mort spirituelle⁵⁷.

Malheureusement, on ne sait pas quelle a été la réception de ce discours ni quels commentaires ont été formulés. Alfiorov a-t-il été critiqué ? Il serait intéressant de savoir quelle a été la réaction des Mérejkovski.

3. Le 31 mai 1934, les participants à la réunion intitulée « Sur le bonheur personnel de l'émigration » ont été invités à discuter l'article de Dmitri Filossofov « De quoi dépend la renaissance de l'émigration ? ». Son contenu peut être résumé en quelques thèses principales : l'émigration est démoralisée ; pour qu'elle ne se dissolve pas définitivement dans une culture étrangère, la jeune génération « doit remplacer les anciens [qui ne peuvent plus lutter en raison de leur âge]. Sinon, on pourra mettre une croix sur l'émigration. Et la littérature russe en exil périra⁵⁸ ». Filossofov insiste sur le fait qu'il est nécessaire d'éliminer ceux qui sont devenus défaitistes et ne sont plus prêts à continuer à se battre pour une idée commune. Afin de ressus-

56. *Ibid.*, p. 202.

57. *Ibid.*, p. 206.

58. D. V. Filossofov, « От чего зависит возрождение эмиграции ? Доклад, прочитанный 18 марта 1934 г. на собрании "Литературного Содружества" » [De quoi dépend la renaissance de l'émigration ? Discours prononcé le 18 mars 1934 à la réunion de l'Alliance littéraire], *Meč* (Varsovie), 5, le 3 juin 1934, p. 9.

citer l'émigration, il faut unir ceux qui souhaitent préserver leur communauté.

Il reste une phrase sur cette soirée dans la rubrique « Assemblées littéraires » du dernier numéro de *Nombres*. On sait que Poplavski fit le discours d'ouverture, son attitude à l'égard des problèmes soulevés par Filossofov peut être trouvée dans son article « Autour de *Nombres* » : le poète appelle les émigrés russes à arrêter de s'humilier⁵⁹, à regarder à l'intérieur d'eux-mêmes et à apprendre finalement à apprécier la liberté personnelle qu'ils ont acquise en émigration. « Nous nous sommes réunis à *Nombres* non pas pour hurler et gémir, mais pour reprendre nos esprits, pour enlever la vaisselle cassée et reconnaître que la vie continue [...]. Nous nous sommes réunis pour rire de ceux qui pleurent, car rien n'est perdu, même quand tout est perdu⁶⁰ ».

En d'autres termes, Poplavski et Filossofov avaient une vision plus optimiste qu'Alfiorov. Et les Mérejkovski étaient vraisemblablement d'accord avec eux : le 7 mai 1937 eut lieu une causerie sur le thème « Se retrouver (sur la tragédie de la conscience émigrée) ». Il n'y a pas eu de publications par la suite, mais l'impératif contenu dans le titre est une autre tâche que les Mérejkovski se sont fixée à l'égard de l'émigration.

Le gros de l'information qui concerne l'organisation et le déroulement des soirées de la Lampe verte est tiré des mémoires de Térapiano, de Felzen et d'Odoïevtséva. On n'y relève pratiquement aucune contradiction, ce qui permet de penser que cela ressemble à ce qui se passait en réalité. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que l'on ne peut pas toujours se fier à la mémoire, et quelques exemples donnés dans cet article servent à le confirmer. L'étude des réunions de la Lampe verte permet de mieux comprendre le rôle décisif que les Mérejkovski ont joué dans la vie de l'émigration. La propagation de l'idée de la liberté personnelle et l'insistance sur la tâche commune ont aidé à consolider les émigrés russes et à combattre leur découragement et

59. Lors de l'une des réunions, Tsetline exprima une idée similaire : le problème de l'émigration russe consiste en sa volonté de s'abaisser. Comme les Mérejkovski, il était d'avis que la vie spirituelle et la créativité étaient possibles hors de la Russie. Allocution de M. Tsetline, « Зелёная лампа. Беседа IV... », art. cit., p. 46.

60. Boris Poplavski, « Вокруг "Чисел" » [Autour de *Nombres*], *Čisla*, 10, 1934, p. 205-209.

leur pessimisme. Les Mérejkovski se sont positionnés comme des intellectuels qui apportaient la culture aux masses⁶¹ et également comme les mentors de la jeune génération d'écrivains et de poètes. Bien que tout le monde ne fût pas toujours d'accord avec les réflexions qui y étaient exprimées, les réunions de la Lampe verte constituent l'événement marquant de la vie du Paris des émigrés russes. Ses dirigeants et participants ont obligé les autres à les écouter, à débattre, et c'est exactement ce dont ils avaient besoin⁶².

Eur'ORBEM
Sorbonne Université

61. Terapiano se rappelle comment les chauffeurs et les ouvriers de l'usine Renault, venus à une soirée littéraire à la Lampe verte, ont remercié les poètes après la lecture de leurs poèmes (Jurij Terapiano, « Зелёная лампа », art. cit., p. 61).

62. Allocution de D. S. Mérejkovski, « Зелёная лампа. Беседа V... », art. cit., p. 57.